

LAME DE FOND

« **C'**est une révolution ! », aurait dit un patron de la tech américain, s'il n'avait été occupé à produire des objets à obsolescence programmée. Mais de ces révolutions que l'on ne voit pas venir quand on ne veut pas les regarder. Une révolution à bas bruit, dans le brouhaha ambiant. Et pourtant, l'éolien pèse déjà autant dans la production d'électricité mondiale que le nucléaire, dont on fait si grand cas, en France surtout. Ailleurs, l'énergie du vent est collectée des plaines de Mongolie aux champs arides de Californie, de la mer du Nord à la mer de Chine. L'éolien y prend ses quartiers à un rythme qui s'accélère. Il a fallu 30 ans pour que le premier térawatt éolien soit atteint dans le monde, il faudra six ans seulement pour arriver au deuxième, d'ici 2030.

L'éolien n'est pas seul. Il a le solaire comme corévolutionnaire, et les batteries comme armée de réserve. La transition énergétique, qui effraie tant les conservateurs de tous les pays, s'opère, qu'on le veuille ou non. Parce que ces technologies de pointe captent des ressources inépuisables, vieilles comme le monde, et partout disponibles. Parce que ces industries ont apporté la démonstration, il y a plusieurs années déjà, qu'elles pouvaient produire l'électricité à un prix plus bas que tout autre. Sans émission de CO₂ et sans déchets à enterrer mille pieds sous terre pour les siècles des siècles.

Contre ces évidences, les climatosceptiques, les accros aux fossiles de tous les pays, usent du mensonge, de la désinformation et de l'argent. Au cours des deux dernières décennies, l'industrie du pétrole et du gaz a dépensé plus d'1,5 milliard de dollars en campagnes publicitaires et de lobbying pour promouvoir ses énergies fossiles, rapporte le Global Wind Energy Council (GWEC). En face, le lobby des énergies propres a consacré un budget 27 fois moindre à de telles actions. Les compagnies pétrolières ont massivement financé la campagne du président américain, installant ainsi un de leurs affidés à la Maison blanche. Et cela fonctionne, un peu. Des projets de parcs éoliens sont entravés, certains annulés, mais rien n'arrête le vent, ni le solaire à travers le globe. À cause de « fondamentaux » trop favorables, explique Rebecca Williams, directrice générale adjointe du GWEC, dans ce numéro : une énergie peu chère, disponible près des lieux de consommation, qui répond à des besoins croissants d'électricité. Sans oublier le climat. À part quelques indécrottables, la plupart des pays de la planète reconnaissent la réalité du réchauffement climatique provoqué par les activités humaines. Ils en subissent chaque année les conséquences dévastatrices.

Plusieurs signes venant des quatre coins du monde nous donnent des motifs d'espoir. L'Arabie saoudite, pourtant assise sur un océan de pétrole, a annoncé vouloir installer 100 à 130 GW d'énergies renouvelables d'ici la fin de la décennie. Elle aussi cherche à diversifier son économie et à éviter de brûler son or noir pour produire de l'électricité. Sur le continent asiatique, la Chine déploie tant d'éolien et de solaire que la production d'électricité venant du charbon a atteint un pic ces trois dernières années, malgré une consommation en hausse, indique le think tank britannique Ember¹. Il est cependant trop tôt pour se réjouir vraiment. À mesure qu'éolien et solaire gagneront des parts de marché, le combat risque de gagner en âpreté. L'histoire enseigne cependant que les contre-révolutionnaires n'ont pas toujours le dernier mot.

Vincent Boulanger

Rédacteur en chef

¹ Ember, China Energy Transition Review 2025, septembre 2025, <https://urls.fr/xZyZxe>